

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 68 (1929)
Heft: 15

Werbung

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

diable de ministre qui est déjà assez rebouillé comme ça !

Voilà-t-y pas que notre ministre devait faire le culte à l'enterrement d'un mort qui était dé-cédé. C'était un brave homme qui, comme cha-cun, avait eu les siennes dans ce bas monde de misères. Notre ministre, donc, s'embrie et met tout son cœur à te lui faire une oraison funèbre de sorte. Il prône la vie modèle du défunt, fait l'éloge de ses vertus civiques et autres ; raconte combien de temps il a été du Conseil communal et combien il a fait de cours de répétition ; bref, le nom du cher disparu revient un nombre incalculable de fois sur les lèvres du bon pasteur qui, la voix tremblante d'émotion, s'emballe en de grandes tirades, pardi rudes belles, et donnant en exemple aux assistants, la vie du disparu !

Après cette puissante, belle péroraison, et, sans s'être aperçu que plus d'un assistant avait de la peine à se tenir de recaffer, notre ministre termine par une prière, ma foi bien belle, qui te remue l'assistance ; et, s'approchant de la tombe, il dit encore, au nom du Conseil de Paroisse, au pauvre bougre qui ne l'entend plus : « Étienne Brelet, je te dis un dernier adieu ! » Puis, ayant serré la main aux parents, il se dispose à quitter le champ du repos, lorsqu'un homme s'avance vers lui, la main tendue, et lui dit :

— Merci bien, au moins, Monsieur le Ministre, pour toutes les bonnes paroles et les belles choses que vous avez dites sur moi ; ça me fait rude plaisir de les entendre avant de mourir, car, je ne suis pas encore tout à fait mort ! C'est Ernest Branchu, qu'on vient d'enterrer ; mais je ne vous en veux pas de m'avoir tant prôné et recommandé au Bon Dieu !

Le pauvre ministre aurait bien voulu, je parie, être un moment à la place du mort, en tous cas, pendant que les gens sortaient en souriant du cimetière ! Il avait, en effet, confondu les noms de deux citoyens, et, vous voyez d'ici l'effet que produisit sa belle homélie ! Jusqu'au père Bèche, le fossoyeur, qui sortit en riant du cimetière, et en s'écriant tout haut :

— Te brûle-t-y pas pour un ministre !
Espérons, tout également, que le pauvre ministre n'en attrapera pas la jaunisse. Ne vaut-il pas encore mieux ça qu'une jambe cassée ?

Pierre Ozaire.



LES BRUITS QUI COURENT

Chez David Vaudroz les vendanges duraient depuis huit jours et on n'en voyait pas encore la fin. Ici, la joie était complète. Pourquoi en eût-il été autrement, alors qu'en temps ordinaire, même lorsque la cueillette mécontentait chacun, le patron ne se plaignait point et, surtout, ne montrait pas grise mine à ses ouvriers. Aussi, les rires et les chansons, le soir, entre deux pressées, résonnaient-ils dans la ruelle du Cotterd. Parfois, même, M. le syndic consentait à chanter « la sienne ». Son répertoire n'était pas considérable : deux numéros, ni plus ni moins. Un en français : le *Canton de Vaud* ; un en patois : *Por la Fita d'ao quatorze*. La voix n'avait rien d'admirable et même David Vaudroz ne donnait pas toujours absolument juste, mais il y allait de si bon cœur, en chantant l'œuvre naïve du doyen Curtat. Les vitres du voisinage en tremblaient.

A ces séances de pressoir, les femmes ne se montrèrent guère, sauf, peut-être, pour venir chercher quelque mari attardé. D'ailleurs les ouvrières se couchaient en revenant de la vigne, ayant bien gagné leur repos. Laure, sans être vendangeuse régulière, allait, néanmoins chaque jour, pour une heure ou deux cueillir chez le syndic. La grosse besogne de couture ne viendrait qu'après les vendanges. Les ouvrières et les apprenties désertaient momentanément l'atelier.

Elle avait donc quelque loisir. Et puis, Rose et André ne quittaient pas la bande. L'essai tenté par leur mère pour espacer les visites chez David Vaudroz avait piteusement échoué. Du soir où tante Jeanne remplaçait le veau gras par un poulet rôti, les relations entre propriétaire et locataire reprirent comme devant. L'accueil du syndic, si affable, si simple, ne méritait pas une bouderie. Après tout, Laure n'y pouvait rien si les commérages lui attribuaient faussement des ruses intéressées. Elle ne prêtait à aucune médisance. Elle n'était pas coquette et non plus familière. Les années de vie difficile l'avaient rendue plutôt méfiante. Toujours sur ses gardes, craignant un revers à toute belle page, elle ne se livrait point. Mais comment résister aux paternelles avances de David Vaudroz si bon avec Rose et André ? Comment se détourner lorsque tante Jeanne — cependant peu liante — s'efforçait à lui être agréable ? Quel sujet d'appréhension découvrir dans la bonne amitié de l'un et de l'autre. Et pourquoi la dédaigner ? De tous temps, Laure s'était montrée affectueuse avec quiconque l'approchait. Les leçons de l'existence, tout en la rendant précautionneuse, ne l'éloignaient pas du monde vivant. Et même, les cruelles déconvenues — comme son mariage, par exemple — ne la poussaient point à détester ses compagnons de route. Aimer et se sacrifier lui paraissaient toujours une œuvre et un but enviables. Mais elle n'osait le poursuivre parce que ceux pour qui elle l'eût fait ne l'y encourageaient guère, à Châteaueux surtout. Cependant, entre cette réserve et l'indifférence il y avait un pas qu'elle ne voulait point franchir. Aussi pendant ces vendanges, vint-elle plus d'une fois aider tante Jeanne à quelque besogne ménagère, que l'augmentation momentanée des travailleurs rendait trop pénible pour la brave vieille. Et même, on la vit, comme aux jours de sa prime jeunesse, la hotte aux épaules, porter aux vendangeurs les « dix heures » ou le « goûter ».

Un soir, comme elle revenait de la vigne avec les enfants, Laure fut très étonnée de trouver au loquet de sa porte, une carte de visite. Habituellement ses clientes n'en laissaient pas et, d'autre part, elle n'attendait aucun étranger. Cette carte portait en caractères gravés : *Mlle Charlotte Mégevaud*, et au crayon, plus bas, *présente ses compliments à Mme Charlon qu'elle regrette de n'avoir pas rencontrée*.

— Charlotte Mégevaud, mais qui est-ce donc ? André était renseigné.

— Tu sais bien, maman, la tante des petits Mégevaud... Une petite maigre, qui gronde toujours.

L'explication manquait un peu de clarté. Rose la compléta :

- La sœur du ferblantier, près de la gare.
- Ah ! j'y suis... celle qui a été en Russie ?
- Oui, maman.
- Que peut-elle me vouloir, je la connais à peine ?

En effet, Mme Charlon, de quelque quinze ans plus jeune, avait eu fort peu de rapports avec Mlle Mégevaud, partie, jadis, pour l'étranger quand Laure était encore une très petite fille. Cependant, pour répondre à la politesse d'une visite imprévue, elle décida de la rendre le lendemain même.

Lorsque, près de trente ans auparavant, Mlle Charlotte était arrivée en Russie, il régnait encore là-bas une aimable confiance dans le savoir de toute jeune fille parlant un français plus ou moins présentable. On n'exigeait ni diplômes, ni brevets. Des bonnes d'enfants enseignaient avec candeur, les « premiers principes » de leur langue maternelle. Et l'on rencontrait, de Pétersbourg à Odessa, nombre de petits boyards qui savaient l'emprô genevois, chantaient le ranz des vaches, ou discutaient de « poussenions » et de « peuglisses », selon que leurs gouvernantes étaient nées sur les bords du Rhône, de la Sarine ou du Seyon. En revanche, la règle des participes et une foule d'autres minuties de même acabit, demeuraient mystères insondables pour ces princes de Moscou.

A en croire les vieilles gens de Châteaueux, Mlle Charlotte rentrait dans cette catégorie d'institutrices pas diplômées. Ce défaut de science ne l'avait pas empêchée, d'ailleurs, d'amasser quelques écus, et elle était revenue de Moscou, après un quart de siècle, rapportant cousue à l'intérieur de son corsage, une liasse de banknotes qui lui permirent de vivre, dès lors, en modeste rentière. Elle habitait, chez son frère, la plus belle chambre du logement et continuait à régenter en morigénant ses neveux et ses nièces, même leur père. Celui-ci, un bon vivant, qui, sa journée finie, aimait à boire un verre avec les amis, trouvait, souvent, un peu despotique l'autorité de la vieille demoiselle, mais il se taisait, pensant aux bons billets déposés à la banque et qui, certainement, un jour ou l'autre, tomberaient dans son escarcelle ou dans celle de ses héritiers. D'ailleurs eût-il voulu se regimber, que le geste n'eût pas été facile. Mlle Charlotte disait si bien : « Nous ferons comme ceci. Nous irons là. Nous parlerons ainsi » que son frère ne trouvait pas, dans le bloc de ces décisions, une fissure large d'un millimètre, pour insinuer sinon sa volonté, tout au moins ses préférences. Et si, par extraordinaire, le brave homme osait une timide observation, sa sœur avait vite fait d'y mettre ordre par cette conclusion sans réplique : « A Pétersbourg, chez le prince Kolonyskoff, on n'agissait pas autrement. » Alors, n'est-ce pas, devant une telle affirmation, discuter devenait oiseux et même impertinent ? Que pouvait alléguer Joseph Mégevaud, ferblantier à Châteaueux, à l'encontre d'une opinion princière ?

(A suivre.)

P. Amiguet.

Pour la rédaction :
J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

M. Steiger & Cie
Lausanne Rue S. François

SERVICES DE TABLE

AGENCE IMMOBILIÈRE

VENTES

ACHATS

Louis GENEUX, Régisseur, Lausanne
Fleurettes — Villa Fontenay — Case 10782

Achetez vos chemises
chez le spécialiste

DODILLE
Rue Haldimand LAUSANNE

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

W. Margot & Cie
BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

Demandez un

Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.

Les Produits Maggi
rendent service.

Où?



A la ville —

A la campagne —

A la montagne —

sur toutes les tables,
dans toutes les cuisines grandes et petites.

partout où l'on doit,

faute de temps ou de denrées, faire rapide-
ment une cuisine substantielle, nourrissante
savoureuse, variée et cependant économique.

Attention aux contrefaçons!

Nous informons le public qu'il n'y a ni produit si-
milair ni remplaçant le Lysoform, mais des
contrefaçons dangereuses ou sans valeur!

Exigez les emballages
originaux avec notre marque
déposée:



PRIX: Flacons: 100 gr. Fr. 1.-; 250 gr. Fr. 2.-;
Savon toilette: Fr. 1.25 — Fabrique: S. S. A.
LYSOFORM, Lausanne-Flon.

AVANT
DE VOUS MEUBLER...
NE MANQUEZ PAS DE VISITER NOTRE

VASTE EXPOSITION
D'AMEUBLEMENT

Facilités de paiement — Devis gratuits
Tapis, Rideaux, Linge de Maison
Installation de Cuisine

GRANDS MAGASINS

INNOVATION

Rue du Pont S. A. Lausanne



Petit-Chêne, 3 LAUSANNE

TÉLÉPHONE 22.254

Surveillance

les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts,
usines, magasins, bureaux, etc.

Abonnements de vacances et à l'année
combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction,
avec garantie de frs. 100.000.

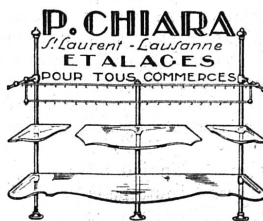
Service d'ordre et de surveillance

de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates,
journées d'aviation, etc.
Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés.
Abonnement annuel.

F. MARMILLOD, directeur

Imprimerie Pache-Varidel & Bron Pré-du-Marché
LAUSANNE

VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE



Baumgartner & Cie

S. A.

LAUSANNE

Papiers en tous genres

MAISON DU VIEUX

22, Martheray, Lausanne, tél.
29.106 se rappelle au public cha-
ritable pour son ravitaillement
en vêtements, sous-vêtements,
chaussures, lingerie, literie, li-
vres, fourrures, jouets, meubles
et objets divers encore utilis-
bles, dont elle a toujours un
urgent besoin. — Venir aux
petites bourses à des prix très
modiques. — Ouverte chaque
jour de 8 h. à midi et de 2 à 6 h.
— Fermée le samedi après-
midi. On va chercher sans frais
à domicile. Un coup de télé-
phone au No 29.106, ou une sim-
ple carte suffit. Les envois du
dehors peuvent se faire en
port dû. — Tout don en argent
est aussi le bienvenu: chèque
postal II. 1353. — Cordial
merci d'avance aux généreux
donateurs.



FABRIQUE DE
TIMBRES
CAOUTCHOUC

Aug. MOULIN

Mauborget, 1

LAUSANNE

Catalogue gratis sur demande Tél. 35.01

TIMBRES METAL

Dateurs, Numéroteurs, etc.

RÉPARATIONS

Plaques émaillées. Plaques gravées.

Soutenez

Le Bureau central
d'Assistance

Il s'intéresse à tous les né-
cessiteux domiciliés ou en pas-
sage à Lausanne.

Tout don est le bienvenu.

Rue Madeleine, 1

Tél 49.64 — Chèques 11.605

ABONNEZ-VOUS

AU

„CONTEUR VAUDOIS“

Fabrique de Draps

(Aebi & Zinsli) à Sennwald (Ct. St-Gall)

fournit à la clientèle privée des excellentes étoffes pour **Dames et Messieurs, couvertures de laine et laines à tricoter.**

On accepte aussi des effets usagés de laine et de la **laine de moutons.** Echantillons franco.

L'Illustré

Nos des 4 et 11 avril. — Ces numéros, conte-
nant de superbes photographies, font une large part
à l'actualité. On y voit notamment: l'assermement
du Grand Conseil vaudois à Lausanne, l'incendie du paquebot «Europa»,
les obsèques du maréchal Foch, le 7ème festival international de musique
à Genève, l'entrevue Mussolini-Chamberlain à Florence, le raid aérien
Paris-Saigon en 11 jours, etc. Début d'un roman captivant de Valentin
Williams «La maison sur la falaise» et une étude richement illustrée
sur «Ces petites Japonaises» par le reporter neuchâtelois J.-E. Chable.

NASH

GARAGE WIRTH & Co

Petit-Rocher

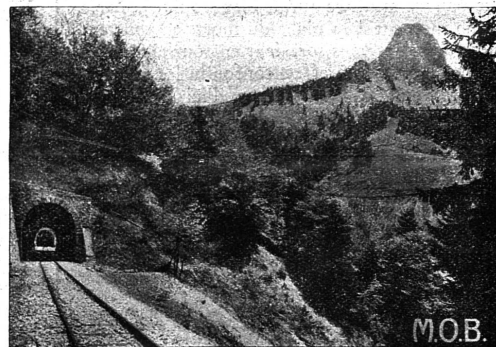
Chauderon

LAUSANNE

Bonnes occasions

Pièces détachées Chevrolet

TÉL. 28654



Chemin de fer électrique Montreux-Oberland bernois.

Théâtre Lumen

Du vendredi 12 au jeudi 18 avril 1929

Dimanche 14 avril: matinée dès 14 h. 30

Une œuvre poignante et réaliste

John BARRYMORE

dans

TEMPÊTE ROUGE

Merveilleux film artistique et dramatique, interprété par

Camilla HORN

Louis WOLHEIM, BORIS DE FAST, Ulrich HAUT

Adaptation musicale spéciale exécutée par l'orchestre renforcé
du Théâtre Lumen.

Royal Biograph

Place Centrale LAUSANNE Téléphone 23.526

Du vendredi 12 au jeudi 18 avril 1929

Dimanche 14 avril: matinée dès 14 h. 30

Succès de fou-rire!

Succès de fou-rire!

BUSTER KEATON

dans sa dernière et inénarrable création

Cadet d'eau douce

Grand film comique.

Un spectacle sportif de toute beauté:

L'ARÈNE BLANCHE

Grand film olympique officiel des sports d'hiver, tourné à St-Moritz.